

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

Michel Rédé paris 2003 - Editions Errance

Revue de presse

Comme on pouvait s'y attendre, cet ouvrage a eu de larges échos dans la presse, échos permettant d'asséner imperturbablement le dogme officiel : "il ne fait aucun doute qu'Alésia était bien situé à Alise-Sainte-Reine".

Il nous paraît intéressant de commenter quelques articles qui, le plus souvent, nous ont été communiqués par des adhérents de notre association.

En remarque préliminaire, signalons une grande similitude entre tous ces articles, ce qui s'explique sans doute par le fait qu'ils s'appuient sur un "dossier de presse" présentant l'ouvrage, suivi le plus souvent par une "interview" de l'auteur.

Le Point, n° 1613 du 15 août 2003, page 46.

Cet encadré est présenté au sein d'un article résumant les événements de 52 avant J.C. et permettant de replacer le siège dans son contexte.

Dans cet article, on apprécie tout particulièrement la manière dont l'auteur élude les deux mois environ de "trêve" entre le regroupement des légions après le repli de Gergovie, et le départ réel de la retraite vers la Province.

Nous lisons : "Le proconsul décide le repli (de Gergovie). A marche forcée, il fonce vers le pays des Sénons pour faire sa jonction avec Labiénus qui a ébrillé les Parisii. Réunie, l'armée romaine met le cap au sud-ouest (sic) en direction de la Provincia.

Du côté de Montbard, Vercingétorix fait face et lance sa cavalerie : la bataille est acharnée. Vercingétorix et son armée se replient sur cette place forte : l'oppidum d'Alésia."

La trêve, qui a duré environ deux mois, était absolument nécessaire pour donner le temps à César de faire recruter une nouvelle cavalerie chez les Germains après la

Le siège d'Alésia

C'est un dossier exceptionnel, passionnant, excitant que Michel Rédé, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, vient de consacrer à Alésia (1).

Philologue de formation, et donc homme des textes, devenu archéologue par passion, Michel Rédé avait été chargé par le ministre de la Culture de conduire, de 1991 à 1997, des fouilles sur les travaux militaires romains entourant Alise-Sainte-Reine, autour de cet oppidum du mont Auxois où se nous le sort de Vercingétorix. Une opération de six années menée avec les Allemands de l'institut archéologique de Francfort, la fameuse Römisch-Germanische Kommission. Avant d'aborder le cas du sujet, c'est-à-dire Alésia et son siège, Michel Rédé revient sur les fouilles de 1861-1865 ordonnées par Napoléon III, passionné d'histoire. D'étroites tranchées creusées perpendiculairement aux emplacements supposés des fortifications romaines permettent alors de reconstituer l'essentiel de la contrevallation qui encerclait l'oppidum et celui de circonvallation qui protégeait les légions des attaques de l'armée de secours.

Mais on ignore alors les grands décapages de surface

qui, par enlèvement de la terre arable, permettent aujourd'hui d'accéder au sol vierge où se lisent comme à livre ouvert les travaux conduits autrefois par les hommes.

Appliquée à Alésia par l'équipe de Michel Rédé, la méthode a permis d'obtenir des résultats très importants puisque le plan précis d'ouvrages militaires mal connus a été retrouvé. La porte nord-est du camp C, celui du principal lieutenant de César, Labiénus, sur la montagne de Bussy, a ainsi révélé ses qualités défensives. Pour faire place à la porte (un double vantail de 10 mètres de large surmonté d'une large tour), le rempart, bien entendu, s'interrompait, ainsi que le large fossé qui le protégeait. Afin de « casser » une éventuelle attaque en force, la porte était précédée, à une vingtaine de mètres, par un *titulum*, un double fossé peu profond d'une trentaine de mètres de long, planté de cippi, ces branchages aiguisés qui étaient les barbelés des Romains. Et elle était suivie d'une *clavicula*, un obstacle (ici un fossé) en forme de quart de cercle prenant appui sur le rempart et qui brisait l'élan des assaillants qui auraient pu franchir la porte.

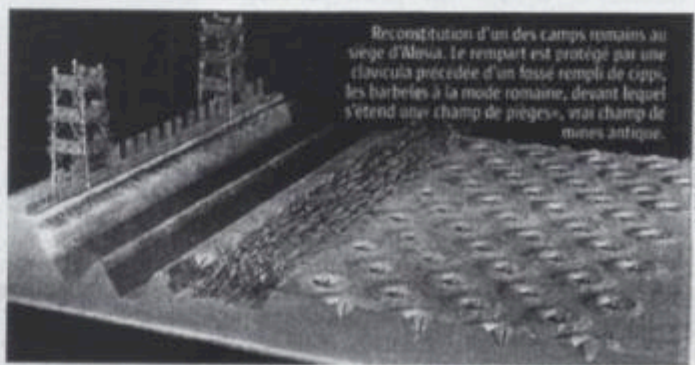
Partout autour d'Alésia, l'équipe Rédé a ajouté les preuves nouvelles aux preuves anciennes. Là, de puissants fossés, ici, à l'emplacement

des remparts disparus sous le soc des charrues ou la lente usure de la pluie et du vent, quatre gros trous de poteaux formant un carré de 3 mètres sur 3 signent l'emplacement d'une tour. Un peu partout devant les fossés, des traces de « champs de pièges » – vrais champs de mines antiques : trous de loup où se crevent les ventres et se brisent les jambes, longues rangées de cippi où s'arrachent les chairs, *tribuli* constitués de quatre pointes soudées de telle façon que l'une d'elles est toujours en position verticale pour transpercer le pied d'un homme ou le sabot d'un cheval. César étant malin, et ses ingénieurs militaires compétents, ces champs de pièges variaient avec les lieux à défendre, afin de tromper l'adversaire.

Les recherches ont réservé quelques surprises. Dans le *titulum* du camp A, un grand fragment de cuir appartenant à la paroi d'une tente des légionnaires. Dans les fossés, des boulets de catapulte et une grande et belle louche. Dans un fossé du *castellum* (fortin) n° 11, un *pilum* (javelot) romain. Dans un trou de loup, un fer de lance. Et, dans les fossés du camp C, preuves ultimes, deux balles de fronde en plomb portant les lettres T. LAB (Titus Labiénus) ■

François Girou

(1) « Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire » (Errance).



"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

défection des Éduens, et pour attendre la fin des moissons, afin d'assurer l'approvisionnement des légions pour la durée de la retraite.

Il est tout à fait logique de penser que cette pause de deux mois ne pouvait avoir lieu qu'en pays ami, et il est généralement admis, même chez les partisans du site d'Alise Sainte-Reine, que les légions ont stationné chez les Lingons, restés fidèles à César.

N'oublions pas, au passage, que dans l'hypothèse Alésia = Alise, on est toujours dans l'impossibilité de situer correctement le combat préliminaire de cavalerie.

Pour revenir à l'encadré, l'auteur, François Giron, semble manquer quelque peu d'esprit critique et on peut même se demander, à voir la légende de la photo qui accompagne son article, s'il a réellement compris ce qu'est une clavicle : son "camp romain avec rempart protégé par une clavicle" est en fait la photo classique d'une maquette de la contrevallation, telle qu'on peut en voir au musée de Saint-Germain-en-Laye ou à "l'archéodrome" de Beaune.

François Giron qualifie le dossier "d'exceptionnel, passionnant, excitant". S'il est réellement exceptionnel, c'est par l'imposture et la fourberie qu'il révèle et cela est suffisamment excitant pour que la démonstration en soit faite prochainement !

François Giron écrit : "Partout autour d'Alésia, l'équipe Reddé a ajouté les preuves nouvelles aux preuves anciennes. Là, de puissants fossés, ici, à l'emplacement des remparts disparus... quatre gros trous de poteaux formant un carré de 3 mètres sur 3 signent l'emplacement d'une tour."

Où sont-ils ces puissants fossés ? Ils sont si puissants que l'on évite le plus possible d'en donner les profondeurs !

Prenons l'exemple du soi-disant "camp C", ou "camp de Labiénus", "camp qu'on connaît aujourd'hui le mieux, à la fois parce qu'il a pu être entièrement photographié d'avion par R. Goguy, et parce qu'il a été le plus fouillé." (page 149 de l'ouvrage) :

- superficie de 6,9 hectares, soit de quoi installer un tiers de légion, et il est donné comme un des camps les plus importants !
- "le camp est protégé par un fossé en V parfois évasé, large à l'ouverture de 3 à 4 m" (page 151). Quelle en est la profondeur ?
- venons en à la porte nord-est du camp, "la plus caractéristique et actuellement la mieux connue." (pages 153-155) :
 - "le titulum est composé de deux petits fossés"... il s'agit en réalité de rigoles, larges chacune de 0,50/0,60 m (2 pieds ?)... espacées l'une de l'autre de 1,10/1,20 m (1 pied) (sic) et profondes d'environ 0,25/0,30 m (1 pied)
 - la clavicle : il s'agit d'un petit fossé étroit (0,70/0,80 m) et peu profond (0,20/0,30 m)

Nous avons de la peine à considérer comme puissants des fossés de 20 à 30 centimètres de profondeur !

Pas plus d'indications sur la profondeur des fossés des camps A et B. Il y aurait d'ailleurs beaucoup à dire sur ces trois camps, dont la superficie totale de 16,5 hectares (6,9 + 7,3 + 2,3) est à peine suffisante pour accueillir une légion.

Valeurs Actuelles du 12 septembre 2003, page 66

Attardons nous sur le texte placé en exergue : "Fort du résultat de ses fouilles à Alise-Sainte-Reine, cet archéologue érudit et sportif entend mettre fin à une polémique centenaire : le vrai site d'Alésia".

Michel Reddé est peut-être bien un sportif de haut niveau, mais ce n'est pas avec ce livre de vulgarisation qu'il mettra fin à la polémique plus que centenaire. Aucune des soi-disant nouvelles découvertes n'est compatible avec le cadre général du site décrit dans les "Commentaires" de César.

D'ailleurs, pour tenter de faire accepter ses interprétations alambiquées, l'auteur se sent obligé d'introduire un encadré (page 148) sur la querelle des chiffres qui

Profil

Valeur sûre

par Frédéric Valloire

MICHEL REDDÉ

Fort du résultat de ses fouilles à Alise-Sainte-Reine, cet archéologue érudit et sportif entend mettre fin à une polémique centenaire : le vrai site d'Alésia.

C'est en mars 2001, à Pékin, où il était invité par l'Académie des sciences de la République populaire de Chine à parler des rapports entre archéologie et textes historiques, que Michel Reddé eut l'idée d'écrire cet *Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire*. Pour étayer son propos, il choisit un site qui lui est familier : de 1991 à 1997, avec son collègue allemand Siegmund von Schnurbein, il dirigea à Alésia plusieurs campagnes de fouilles.

A ses auditeurs chinois, il pensait donner l'exemple d'un conflit entre des approches méthodologiques différentes que des travaux récents avaient résolu. Compliments d'usage, puis les ques-

tions. Deux clans s'affrontèrent : les archéologues pour qui le mont Auxois était bien l'endroit où, il y a deux mille cinquante-cinq ans, César battit Vercingétorix ; les philologues qui estimaient que le texte de César, malgré des concordances troublantes, ne correspondait pas dans le détail à la réalité. A Pékin, Reddé retrouvait les polémiques parisiennes. Avec les mêmes arguments, et les mêmes oppositions.

Quatre mois plus tard, un record pour un ouvrage scientifique, l'Académie des inscriptions et belles lettres publie deux volumes (De Boccard, 200 euros, avec un CD), synthèse et résultats des fouilles franco-germaniques. Des lettres de protestation affluent sur le bureau du secrétaire perpétuel, *Libération* consacre pendant une semaine sa chronique estivale à Alésia et le ministre de la Culture est interpellé.

On était revenu aux querelles qui depuis 1855 empoisonnent l'archéologie française. C'est pour y mettre fin, sans illusions, que Michel Reddé a écrit cet *Alésia*. Un livre pour tous, scrupuleux, honnête, au style enlevé, admira-

blement illustré. Avec un jeu serré de critiques et de réponses. L'enquête exemplaire, enrichie par les dernières découvertes, tel le système de pièges décrits dans *la Guerre des Gaules*, ne laisse aucun doute : face aux dix-huit prétendues Alésias, celle que fouilla Napoléon III en 1861 est la seule qui puisse être retenue pour le site antique. Mais précisément, c'est son péché originel. On ne pardonne pas à l'empereur déchu d'avoir entrepris les premiers grands travaux de l'archéologie nationale.

Reddé, lui, se prépare à affronter sereinement les partisans de l'imaginaire en archéologie. Une vieille habitude. On répétait que la marine militaire romaine était inutile : Reddé, marin confirmé, en fait le sujet de son doctorat d'Etat et démontre qu'elle tient dans la stratégie impériale une place de premier plan. On lui explique qu'il n'y a pas de camp militaire du Haut-Empire en Gaule : il en découvre trois : Arlaines (près de Soissons), Mirebeau (près de Dijon) et Biesheim-Kunheim dans la haute plaine d'Alsace.

Nulle provocation de la part de cet archéologue pressé, amateur de golf, à la cinquantaine sportive, mais de la compétence, de l'intuition, une maîtrise parfaite de la logistique indispensable pour les longs chantiers de fouilles (comme à Douch, en Egypte), une connaissance minutieuse du terrain et une large érudition. Normalien, agrégé de lettres, ancien membre de l'École française de Rome, directeur d'études à l'École pratique des hautes études : un parcours sans fautes. Plus une épouse charmante et discrète, archéologue elle aussi, ancienne étoile de l'escrime mondiale et sa fille, une adolescente dynamique. Que manque-t-il à ce brillant palmarès ? l'Académie des inscriptions et belles lettres ? dans quelques années.

■ *Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire*, Editions Errance, 210 pages, 36 € (très nombreuses illustrations, avec des aquarelles de Jean-Claude Golvin).



"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

n'a absolument rien de convainquant. Quoi qu'il dise ou écrive, il aura toujours du mal à faire admettre que, sur 97 hectares, on puisse établir 50.000 hommes + 12.000 chevaux + une ville et ses habitants + des troupeaux, et qu'en plus, aucun problème d'alimentation en eau ne se posait pour tout ce monde là !

Puisqu'on évoque les chiffres, examinons comment Michel Reddé présente (page 133) la longueur de la plaine des Laumes, supposée être la plaine de 3.000 pas de César : *"La longueur de cette plaine, mesurée au pied de l'oppidum (secteur des Trois Ormeaux), jusqu'à l'endroit où elle se referme (Grignon) est de 4,5 kilomètres, pour une largeur de 2,5 à 3 kilomètres, que l'on pourra comparer avec les données de César (une plaine dont la longueur est d'environ trois milles, soit 4,4 kilomètres, mesurés dans le sens est-ouest de la pente des cours d'eau)."*

Primo : on peut se demander pourquoi Michel Reddé précise "secteur des Trois Ormeaux", alors qu'on ne trouve trace de cette dénomination sur aucune des cartes présentées, pas plus que sur la carte IGN au 1/25.000 et sur le plan général au 1/10.000 des fouilles napoléoniennes (Planche 2 de l'ouvrage "scientifique") !

Secundo : il faut être très optimiste pour affirmer que la plaine se referme à hauteur de Grignon, puisqu'elle fait là plus d'un kilomètre de large ! Nous accepterions, à la rigueur, qu'on puisse dire qu'elle se ferme à hauteur de Fain-les-Montbard, d'autant plus que c'est à cet endroit que, dans la thèse Alésia = Alise, on fait traverser les 60.000 hommes de Vercassivellaunos pour les maintenir cachés des Romains.

Tertio : à défaut de ne pouvoir nous référer aux "Trois Ormeaux", nous situerons le pied de l'oppidum au carrefour des Trois Croix, nous placerons un début de rétrécissement de la plaine entre Grignon et Seigny, où se trouve d'ailleurs une scierie sur la Brenne. Entre la scierie et le carrefour des Trois Croix, il y a exactement

5,5 kilomètres à vol d'oiseau, ce qui colle bien sûr avec les descriptions de César, mais à 25% près !

Nous pourrions trouver d'autres exemples montrant que Michel Reddé trompe ses lecteurs, aussi nous est-il difficile de suivre le journaliste pour considérer le livre en question comme "scrupuleux et honnête" et l'enquête comme "exemplaire".

Collège de France, octobre 2003

Grâce à une heureuse initiative de notre adhérent Claude Brézillon, plusieurs membres de notre association purent être informés à temps de la conférence que Michel Reddé devait donner au Collège de France à l'invitation de Claude Goudineau, professeur et partisan inconditionnel d'Alise Sainte-Reine. Cette conférence, intitulée "Recherches récentes sur le site d'Alésia" a eu lieu le 13 octobre 2003 à 14 h 30, dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre.

Nous avons noté, parmi les quelque 300 personnes de l'auditoire, la présence d'au moins une dizaine d'adhérents de notre association. Je m'étais promis personnellement d'intervenir, ce que j'ai pu faire non sans mal. Mon intervention n'avait pas pour but de polémiquer, et je voulais seulement que ce large public ne sorte pas de là en croyant vraiment que la localisation d'Alésia à Alise était unanimement admise.

Comme base d'intervention, j'ai fait référence à l'ouvrage de J. P. Picot, "Dictionnaire historique de la Gaule des origines à Clovis" paru récemment (2002), où l'on apprend, à l'entrée "Alise Sainte-Reine" (page 51) que l'ancienne ville d'*Alisiia* a été incendiée ou détruite à l'occasion de plusieurs sièges entre les années 21 et 357 après J. C. J'ai donc suggéré que les vestiges romains ou gallo-romains mis au jour dans l'environnement du Mont-Auxois, le plus souvent en non conformité avec les données de César, s'expliqueraient beaucoup mieux dans ce contexte plutôt que de vouloir à tout prix les attribuer au siège de 52 avant J. C. J'en ai profité, bien sûr, pour dire qu'à Chaux-des-Crotenay, dans le

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

Jura, se trouvait un site en parfaite conformité avec les "Commentaires" de César.

En réponse à mon intervention, Claude Goudineau a prétendu ignorer l'existence de l'ouvrage de J. P. Picot, ce qui est un mensonge puisqu'il avait refusé à l'auteur, tout comme l'avait fait Michel Reddé, l'autorisation de citer ses écrits dans le dictionnaire ! Au demeurant, il faut savoir que les précisions données dans le dictionnaire sur les sièges et les destructions subis par *Alisiia* ont été publiées il y a une quarantaine d'années par l'archéologue Joël Le Gall, à l'époque directeur des fouilles d'Alise-Sainte-Reine !

La Croix, mardi 14 octobre 2003, page 16

Nous pensons que ce fut par pure coïncidence que le journal *La Croix* publia, le lendemain de la conférence au Collège de France, son article "Le mystère d'Alésia est enfin levé".

Un de nos fidèles adhérents, l'abbé Henri Bachelet, qui assistait à la conférence et qui, le lendemain, trouvait l'article dans son journal, y a vu tout naturellement un compte-rendu de cette conférence, preuve s'il en était besoin que les arguments fallacieux dont on nous rebat les oreilles sont tous dictés par la même source.

Il nous paraît intéressant de publier le texte intégral de la lettre que l'abbé Bachelet a adressée au journaliste auteur de l'article, et nous en profitons pour encourager tous les adhérents à suivre son exemple si l'occasion s'en présente. Il ne faut pas hésiter à écrire, chaque fois que possible, pour apporter la contradiction à la thèse *Alise = Alésia* et montrer que le problème de la localisation est loin d'être réglé et qu'il ne le sera pas tant qu'une campagne de fouilles sérieuse n'aura pas été entreprise sur le site de Chaux-des-Crottenay/Syam/Crans pour confirmer la datation des vestiges et matériels déjà mis au jour.

Voici le texte de la lettre envoyée le 28 octobre 2003 par l'abbé Bachelet à Denis Sergent, journaliste à "La Croix" :

Cher Monsieur,

J'ai lu dans le journal La Croix du mardi 14 octobre 2006 votre compte-rendu de la conférence de Mr Michel Reddé du lundi 13 octobre à propos du site de la bataille d'Alésia entre César et Vercingétorix.

Permettez une question. Avez-vous étudié sérieusement le problème du site de cette bataille ?

A lire le titre de votre article "Le mystère d'Alésia est enfin levé" à côté de la photo aérienne d'Alise Ste Reine, il ne semble pas.

Ce titre est bien imprudent, car situer le siège d'Alésia à Alise Ste Reine n'est qu'une simple hypothèse, fondée uniquement sur la ressemblance des noms, et par ce fait même, bien fragile.

L'autre hypothèse, fixant la bataille à Syam, est autrement plus convaincante et gêne tellement Mr Reddé qu'il ne veut pas en entendre parler.

J'étais présent à la conférence de Mr Reddé et je reconnais que votre compte-rendu est tout à fait correct.

Mais en l'écrivant, ne vous êtes pas aperçu de la méthode de Mr Reddé ? Il affirme, vous l'avez écrit vous même. Il affirme "sereinement" et continuellement. Il ne prouve rien. Il affirme qu'il a beaucoup plus d'arguments scientifiques pour situer Alésia à Alise plutôt qu'ailleurs. Mais il n'en cite pas un seul.

Il affirme que le texte de César ne serait pas suffisamment précis, sans expliquer. Or c'est justement le contraire.

Car Mr Berthier, bon latiniste admet Mr Reddé, a trouvé 18 indications qui lui ont permis de réaliser un portrait-robot avec lequel il détecte un endroit dans le Jura qui correspond parfaitement avec le récit soi-disant confus de César.

"A Syam, affirme-t-il, 35 sondages ont été effectués, et on n'a rien trouvé". Quand ? Par qui ?

Or des fouilles ont été pratiquées sous le ministre Malraux par Mr Berthier et ont donné des résultats aussi probants qu'à Alise.

Les "fouilles de qualité de Napoléon III" ? Mr Reddé sait fort bien, comme tout le monde autour de Napoléon III, que ces fouilles ont été conduites en dépit du bon sens par un capitaine d'artillerie, Stoffel, très controversé au

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

Le mystère d'Alésia est enfin levé

ALISE-SAINTE-REINE

De notre envoyé spécial

« **A**u terme des six ans de recherches menées de 1991 à 1997, nous avons, avec l'Institut archéologique de Francfort, exhumé suffisamment de preuves matérielles – des traces de fortifications, des objets militaires et une stèle en latin – pour pouvoir affirmer que César a bien fait le siège des troupes gauloises de Vercingétorix là où je vous parle, à Alésia, aujourd'hui nommé Alise-Sainte-Reine, dans l'Auxois (Côte-d'Or), en 52 avant J.-C. », affirme sereinement Michel Reddé, directeur d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE) à Paris. Mais à peine a-t-il terminé sa conférence que, du fond de la salle, un journaliste de la presse franc-comtoise pose une question. « La question que beaucoup de sceptiques attendent. Que pensez-vous des travaux d'André Berthier qui situe la bataille d'Alésia dans le village de Syam, dans le Jura? »

Agé de 53 ans, cheveux grisonnants, l'un des meilleurs spécialistes d'architecture militaire romaine reprend calmement son raisonnement. « Il y a beaucoup plus d'arguments scientifiques pour situer Alésia ici plutôt qu'ailleurs. André Berthier est un bon latiniste, mais il s'appuie uniquement sur le texte de César. Or l'épisode de la Guerre des Gaules consacré à Alésia n'est pas suffisamment précis pour localiser avec certitude le lieu de la bataille. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons nous-mêmes entrepris des fouilles », poursuit Michel Reddé. Cette anecdote souligne combien sont encore vives les polémiques et autres controverses tendant à vouloir situer Alésia en divers points de l'est de la France.

REPORTAGE

Après
de longues
controverses,
des historiens
ont enfin
situé
Alésia

Vue aérienne du Mont-Auxois. On y distingue la colline d'Alésia supportant l'oppidum. La vallée du centre est celle de l'Ozerain, dominé par le village d'Alise-Sainte-Reine.

« Il existe une vingtaine de faux Alésia, rappelle l'historien (1). » À Syam, 35 sondages ont même été effectués sur l'emplacement présumé. Résultat : pas de traces de mur de défense, seulement des vestiges de bâtiments médiévaux.

Alésia est donc bien en Bourgogne. Du reste, les fouilles de qualité entreprises par Napoléon III dans les années 1860 avaient déjà révélé l'existence de restes de murs, fossés et autres pièges défensifs dans la plaine des Laumes, au nord-ouest du mont Réa haut de 130 m que l'on appelle généralement la colline d'Alésia. En plusieurs endroits, les archéologues impériaux avaient mis en évidence les fameuses contrevallation – l'enceinte protégeant le camp romain des attaques venant de l'intérieur, du côté des Gaulois assiégés – et circonvallation, l'ensemble des fossés et fortifications défendant l'extérieur d'où devaient venir les renforts gaulois. Mais en combinant le « décapage de surface » permettant après enlèvement de la couche de terre arable d'accéder au sol vierge ayant conservé les stigmates

des temps anciens, le déboisement et la photographie aérienne, Michel Reddé et son équipe vont mettre au jour quantité de vestiges et d'objets. « Les fouilles à plat ont révélé une très grande diversité de systèmes de pièges », dit-il. Trous coniques espacés en quinconce (comme au Vietnam), tranchées garnies d'épines, les cippi, véritables barbelés des Romains, ou encore les tribuli, épines métalliques semées au sol tel un champ de mine antique (non rapportées dans le texte césarien), sans oublier les trous de poteau emplis de gravier au beau milieu d'une plaine argileuse.

« La double ceinture englobant les trois principaux camps romains est, par endroit, très étroite et n'atteint que 100 m de large. En fait, ce sont les Romains qui étaient assiégés, pas les Gaulois! César a risqué là le tout pour le tout. Si l'une de ses lignes avait été enfoncée, toute son armée aurait été prise à revers. Et cela faillit arriver à plusieurs reprises. Le siège a duré entre quelques semaines et deux mois, en fin d'été, sous un climat identique au nôtre, mais dans un paysage de landes et de vignes et non de bois comme aujourd'hui. César disposait de 10 légions – 40 000 à 50 000 hommes –, et Vercingétorix entre 60 000 et

80 000 hommes. Comme l'a dit Napoléon I^{er}, Vercingétorix a conservé trop d'hommes à l'intérieur de l'oppidum. Il aurait pu résister en ne maintenant qu'un guerrier face à trois légionnaires. Finalement ce qui a sauvé César, c'est l'entraînement de ses troupes et son génie militaire », commente-t-il.

La finesse des fouilles est telle qu'elles ont permis de trouver quelques merveilles comme des épées gauloises, des pointes de javalots romains, des carreaux d'arbalètes portant à 100 m, des clous de chaussures de légionnaires, une herminette et une louche, un élément de tente en cuir, des bris d'amphores et céramiques parfaitement datables ainsi que des ossements de porcs et de chevaux. Et le nec plus ultra : deux balles de frondes en plomb marquées au nom du légat de César T. LABI, pour Titus Labienus. D'ici à 2010, avec l'aide du conseil général, devrait ouvrir un parc archéologique où le public revivra le siège, tant du côté des assiégés que des assiégeants.

Denis SERGENI

(1) Voir le livre *Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire*. Éd. Errance, 209 p., 36 € 2003.

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

temps de Napoléon III, incapable mais bon courtisan, et soupçonné de mensonge.

Mais Mr Reddé n'en parle pas !

Vous pouvez, en relisant votre article, continuer la liste des affirmations gratuites de Mr Reddé, les fameux fossés entre autres. De plus, Mr Reddé passe sous silence une quantité de détails qui le gênent pour son hypothèse.

Je ne peux pas vous écrire un livre. Il est déjà écrit par MM Berthier et Wartelle : "ALESIA", aux Éditions Latines, dont je vous joins un résumé.

Vous auriez intérêt à lire également l'article de Mr Thierry Secrétan dans la Revue GEO n°291 de mai 2003, et même les livres des savants qui défendent Alise Ste Reine. Pourquoi pas ?

Après quoi vous n'oserez plus écrire "le mystère d'Alésia est enfin levé", ou plutôt, si, mais à côté de la photo de Syam - Chaux-des-Crotenay, la vraie Alésia des Mandubiens.

Amitiés

H.Bachelet

En ce début du mois de juin, la lettre est restée sans réponse...

Le Monde de la Bible - Histoire, art, archéologie,
octobre 2003, n° 154, pages 66 et 67

À la même période, un autre adhérent nous faisait parvenir l'article reproduit ci-après :

À première vue, "Le Monde de la Bible" paraît être une revue très sérieuse, bénéficiant d'une présentation de qualité. Elle fait partie de la direction éditoriale pluri-médias "culture et religion" de Bayard.

Bien sûr elle prend Michel Reddé et son ouvrage "avec sérieux". Comme dans les articles précédents, les affirmations gratuites de l'intéressé ne manquent pas :

- "l'oppidum gaulois, isolé de toutes part sur la petite colline du mont Auxois était quasi imprenable".
- "Michel Reddé a mené sur le terrain une minutieuse

enquête : elle confirme les travaux des premiers fouilleurs".

- "tous les indices matériels concordent pour situer Alésia à cet endroit".
- "nous avons pu reconstituer le détail des pièges dont usait l'armée de César".
- "les archéologues ont également retrouvé la trace des campements romains et des tours de bois".

Bien sûr, Michel Reddé ne mentionne jamais que la plupart des camps signalés dans la plaine par les fouilles napoléoniennes ne sont plus reconnus comme tels aujourd'hui ! Mais nous retiendrons particulièrement dans cet article les espoirs de l'intéressé : "j'espère tordre enfin le cou aux affirmations fantaisistes qui situent Alésia n'importe où."

Naturellement, Michel Reddé range le site de Chaux-des-Crotenay/Syam/Crans parmi les vingt et quelques sites qui font rebondir sans cesse la polémique. Pour notre part, nous osons croire que celle-ci va sérieusement rebondir avec la sortie de notre ouvrage "Alésia, Chaux-des-Crotenay" publié sous l'égide de notre Association. Nous en enverrons un exemplaire à ces différents journaux ou revues, en faisant référence aux articles publiés sur le livre de Michel Reddé et en leur demandant de nous accorder, pour notre livre, une place au moins équivalente.

Jacques Berger

Le Monde de la Bible - Histoire, art, archéologie, ►
octobre 2003, n° 154, pages 66 et 67

zoom

Alésia, avec sérieux



Deux mille ans après sa description, par Jules César, dans *La Guerre des Gaules*, le site présumé d'Alésia vient de faire l'objet d'une fouille archéologique minutieuse. L'ouvrage de Michel Reddé, qui a dirigé les recherches de 1991 à 1997, devrait clore la polémique sur sa localisation, sans cesse nourrie par des détails irrésolus et une lecture trop littérale de l'ouvrage de César – ce que l'auteur nomme "l'éternel retour de l'archéologie naïve".

Cette pièce de monnaie, qui représente une tête de captive barbare, est nommée "La Gaule en pleurs". Frappée en 48 av. J.-C., elle célébrait la victoire de César. © M. Crawford/Roman Republican Coinage – Cambridge.

Au nord du département de la Côte d'Or, le lieu apparaît tranquille, bucolique. Deux petites rivières, l'Oze et l'Ozerain, creusent leur sillon autour de collines aux pentes boisées. Comment imaginer là, au milieu des cultures, un immense champ de bataille ? des enceintes défensives colossales ? des camps grouillant de fantassins ? L'effort est difficile, tant le terrain a oublié que s'est déroulé ici, en 52 avant J.-C., le siège d'Alésia. Le paysage lui-même a en partie changé. "À l'époque où César bloqua Vercingétorix dans l'oppidum – la ville fortifiée –, les flancs des collines étaient nus, explique Michel Reddé, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. Il faut imaginer

les falaises abruptes. Le rôle défensif de l'oppidum gaulois, qui, isolé de toutes parts sur la petite colline du mont Auxois, était quasi imprenable, apparaissait alors beaucoup plus évident."

Entre 1991 et 1997, à la tête d'une équipe d'archéologues français et allemands, Michel Reddé a mené sur le terrain une minutieuse enquête : elle confirme les travaux des premiers fouilleurs, envoyés par Napoléon III, à partir de 1861 : parmi les nombreux sites qui, à la lecture de *La Guerre des Gaules*, l'ouvrage de César, sont géographiquement plausibles, tous les indices matériels concordent pour situer Alésia à cet endroit. En premier lieu, la toponymie : le village moderne situé sur le mont Auxois s'appelle Alise-Sainte-Reine. Des fouilles anciennes y ont mis au jour une dédicace gauloise au dieu Ucuëtis ; datant de l'époque impériale, gravée en lettres latines, elle évoque "Alisiia". Surtout, les fouilles en tranchées rayonnantes à partir du centre de

l'oppidum, menées par les archéologues du second Empire, ont révélé les traces d'une immense double ligne de défense, tournée, d'un côté vers l'oppidum, de l'autre vers l'extérieur, sur un périmètre de 19 km. D'après l'œuvre de César, l'armée romaine campait dans l'espace vacant entre ces lignes. "Nous avons repris ces données et décapé de larges espaces horizontaux à certains endroits, que nous avons sélectionnés, reprend Michel Reddé. Nous avons pu reconstituer le détail des pièges dont usait l'armée de César." Et leur diversité surprend : des trous en quinconce, des tranchées remplies de pieux, de ronces, de tiges de métal, des sortes de barbelés avant l'heure qui venaient s'appuyer contre des murs de terre et de gazon. Les archéologues ont également retrouvé la trace des campements romains et des tours de bois qui permettaient de surveiller l'ennemi, et de lancer balles de fronde, flèches et projectiles sur les plus téméraires. Il fallait empêcher que les soixante mille Gaulois ne sortent de l'oppidum, et contenir les tentatives de percée de l'armée de secours venant délivrer Vercingétorix. "César prenait un gros risque : il pouvait, à son tour, être piégé entre ces deux lignes, 'pris en sandwich' par les Gaulois", remarque l'archéologue. À quoi le sort de la guerre des Gaules a-t-il tenu ? À un retard



Vue aérienne des fouilles de la porte nord-est du camp C, en 1994. © R. Goguy



Ci-contre : Portrait de César sur un denier fabriqué par Lucius Flaminus Chilo, en 43 av. J.-C. Collection Danicourt, Péronne.
© Errance

Ci-dessous : Le site d'Alésia, vu d'avion depuis l'est. Au centre et dans le fond, l'oppidum domine la plaine des Laumes et le village d'Alise-Sainte-Reine. Au premier plan, le mont Penneville, séparé de l'oppidum par un petit col. Pour une lecture schématique des lieux, consulter sur Internet : <http://crehangec.free.fr/alesia.htm>
© R. Goguet

de l'armée de secours qui a laissé au général romain le temps de peaufiner ses défenses ? À une supériorité stratégique sur Vercingétorix ? "Ce dernier semble avoir commis une grave erreur en se laissant enfermer à Alésia avec autant d'hommes, mais nous ne saurons jamais ce qu'il avait en tête, note en souriant Michel Reddé. Nous ne disposons que de la version du vainqueur, qui cherche avant tout à se mettre en valeur. En revanche, ces fouilles nous ont permis de préciser et de mieux comprendre ce que relate César. Et, j'espère, de tordre enfin le cou aux

affirmations fantaisistes qui situent Alésia n'importe où : plus d'une vingtaine de lieux ainsi avancés, et la polémique rebondit sans cesse. "Les scientifiques ne doutent depuis longtemps de sa localisation : ici, en Bourgogne, insiste le chercheur. Mais il reste à le faire savoir." C'est l'un des enjeux du livre qu'il publie aux éditions Errance. Dans un long chapitre, Michel Reddé décortique ainsi ce qu'il nomme "l'éternel retour de l'archéologie naïve" celle qui n'a cessé, depuis le second Empire, de dénoncer une "version officielle", qu'elle

accuse de rejeter des arguments évidents parce qu'ils ne viennent pas de l'université : cette archéologie-là, souligne l'auteur trop fidèle à la lettre du texte et non à son esprit, cherche la preuve absolue sur le terrain, alors qu'en réalité celle-ci n'existe pas et que seul un faisceau d'indices permet d'approcher la vérité historique. Michel Reddé relie cette quête passionnée à la construction du mythe identitaire gaulois autour du personnage de Vercingétorix, après la défaite française de 1870 face à la Prusse (lire l'interview de Christian Goudineau, *MdB* n° 146, pp. 54-55). Pour achever de "reconquérir" Alésia, le conseil général de Côte d'Or souhaite mettre en valeur le site : un musée, un "centre d'interprétation du paysage", la reconstitution de fortifications, rendront l'événement compréhensible par tous. Si le siège d'Alésia et la construction de son mythe constituent un bel exemple d'archéologie face à l'imaginaire, pour reprendre le sous-titre de l'ouvrage de Michel Reddé, cette mise en valeur permettra enfin à l'imagination de se nourrir de la réalité du lieu. Une démarche tout aussi passionnante. *Sophie Laurant*

À LIRE :

Alésia. L'archéologie face à l'imaginaire par Michel Reddé, éd. Errance, 210 p., 36 €.



"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

Le site de Syam/Cornu/ Chaux-des-Crotenay

vu par Michel Reddé (p. 118-124)

Ces quatre pages de texte ne sont qu'une suite de contrevérités ou de dénigrements, indignes d'une personnalité qui siège au plus haut niveau, actuellement, de l'Archéologie officielle française.

Tout le long de son analyse, Michel Reddé fait preuve soit de mauvaise foi, soit d'une incompétence totale. La mauvaise foi est évidente, et la compétence de celui qui se pose comme le grand spécialiste de la "poliorcétique Romaine" est loin de trouver ici sa confirmation.

Écrire en préambule que le site de Syam, identifié à l'aide du portrait-robot, est "l'un des sites qui correspondent le moins bien... à la description de César"; et : qu'"une visite sur place suffit pour s'en convaincre" prouve simplement que M.Reddé n'a pas voulu étudier sérieusement la thèse de M.Berthier et qu'il reste tout à fait dans la ligne de ses prédécesseurs, comme le doyen Lucien Lerat, à savoir qu'il faut tout faire pour maintenir le dogme Alésia = Alise.

Il ne faut aucun amour-propre pour prétendre qu'il manque à notre site deux éléments essentiels : "l'*oppidum* et la plaine". M.Reddé admet que l'*oppidum* d'A.Berthier est une hauteur rocheuse de 15 km. de périphérie ; un peu plus loin, à propos du périmètre de la "contrevallation", il écrit : "Même en taillant au plus court, on descend très difficilement en dessous de 21/22 km... Il est, là, en contradiction flagrante avec le texte de César, qui indique pour la contrevallation une longueur de 10 miles, soit 14,7 km".

M. Reddé aurait besoin d'aller se recycler en cours de Mathématiques. Un calcul fort simple montre, en effet, qu'il place la contrevallation à une distance moyenne de 1 km de l'*oppidum* (probablement sous l'influence de la situation à Alise Sainte-Reine). Cela démontre alors qu'il

n'a ni étudié la thèse d'A.Berthier, ni observé sérieusement le terrain.

Dans la thèse Chaux-des-Crotenay/Syam, il a toujours été dit que la contrevallation se situait au plus près de l'*oppidum*, les rivières Lemme et Saine constituant souvent la ligne la plus avancée du dispositif de contrevallation.

Des vestiges sont encore visibles sur le terrain pour le prouver, pratiquement partout où le terrain exigeait des fortifications importantes :

- **Dans la zone du confluent, au lieu-dit "le Chaibatalet"**, on peut voir encore l'amorce du fossé de 20 pieds, en rive droite de la Lemme, fossé qui a été creusé pour serrer au plus près le pied de la citadelle (*arx*) des Gits de Syam.
- **En rive gauche de la Lemme, au Sud du massif de la Liège**, en remontant du confluent vers les cascades de la Billaude, on peut voir les 3 fossés de contrevallation, qui bouclent, à l'ouest, le dispositif, interdisant aux assiégés l'accès à la plaine de 3000 pas.
- **À hauteur de Pont de la Chaux**, on peut voir les vestiges de deux remparts de terre qui fermaient le vallon de Panesière.
- **Au sud-ouest de l'*oppidum***, la prairie du Cernois est fermée par un fossé important, à parois verticales, situé entre la Lemme et la R.N. 5.
- **Au sud-est**, entre les Planches et la Perrena, sous le *castellum* du Cuiard, on peut voir des vestiges de travaux romains qui font face à des vestiges de fortifications gauloises, sur la face Est de la Montagne Ronde.

C'est seulement au **sud de la colline du Rachet** que la contrevallation s'écarte un peu de l'*oppidum* pour s'appuyer sur le ruisseau "le Quénot", qui, contrairement à ce que dit M.Reddé, ne baigne pas le pied de l'*oppidum*. Il coule au pied de la Côte-sous-Malvaux. Il est issu de quelques sources qui sourdent au pied de la Côte, au contact des marnes de l'Argovien et des calcaires du Rauracien. *

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

À hauteur d'Entre-deux-Monts, la contrevallation se rapproche rapidement de l'*oppidum*, profitant des massifs des Cachets et des Grands Épinois, où plusieurs *castella* ont été mis en évidence.

Parlant toujours de l'*oppidum* de Chau-des-Crotenay, M.Reddé écrit : "dans un cas de ce genre, les Gaulois avaient l'habitude de barrer leur éperon par un rempart souvent très massif". On ne voit vraiment pas pourquoi les Gaulois auraient édifié un tel rempart, alors que la Nature leur en offrait un tout installé, avec la succession des collines du Rachet, des Petits Épinois et de la Montagne Ronde.

Le passage entre les Petits Épinois et la Montagne Ronde avait certainement été fermé par une levée de terre dont il restait de beaux vestiges, qui viennent d'être pratiquement détruits en totalité par les travaux d'aménagement de la route départementale Chau-des-Crotenay/Foncine-le-Bas.

Pour ce qui est du Pré Grillet, l'appréciation : "charmant pour le camping" est bien pauvre sous la plume d'un Archéologue sérieux. Démolir par la dérision, voilà qui semble toujours être la finalité première, préférable à tout examen impartial des données du terrain.

C'est à partir de ce Pré Grillet que Vercingétorix va lancer l'ultime attaque des *loca praeurpta*, qui font face, justement, au Pré Grillet, à un endroit où – justement – il n'existe pas de "très jolis surplombs".

Quant à la plaine, pourquoi la faire s'arrêter au coude de l'Ain ? Son étroit couloir se poursuit jusqu'aux Forges de Bourg-de-Sirod, et correspond parfaitement à l'expression de César *intermissam collibus*, ainsi qu'à la mesure de "3000 pas en longueur", sur laquelle il insiste à trois reprises.

M.Reddé est bien mal placé pour critiquer cette plaine, alors que la plaine des Laumes, à Alise Sainte-Reine, ne peut être considérée comme la "plaine de 3000 pas" qu'au prix d'élucubrations plus farfelues les unes que les autres. Pour ce qui est de la recherche au sol, chaque paragra-

phe donnerait lieu à une longue contestation. On retrouve toujours le même objectif : dénigrer, mentir, ou occulter ce qui pourrait gêner... tout cela placé sous un prétendu "sens scientifique".

A.Berthier n'a pas reconnu de *murus gallicus* mais un mur "cyclopéen"... Tout un chacun – sauf M.Reddé – a compris aisément que ce mur était antérieur d'un millier d'années, si ce n'est plus, au siège d'Alésia. Il faut être singulièrement borné pour écrire que le type d'appareil de ce mur "n'est pas de ceux qui sont usuels pour un rempart gaulois de cette époque". Contrairement à ce que croit M.Reddé, on a retrouvé des camps, on a retrouvé des fossés, et pratiquement les 23 *castella* que mentionne César ; on a retrouvé de nombreux murs vraisemblablement liés au siège, et des vestiges d'énormes remparts, bien plus anciens.

Traiter d'"absurdité topographique" la position du camp Nord sur le flanc de la "montagne au Nord" (Côte Poire), et vouloir faire passer l'ensemble de murs, fossés et même pièges, pour des clôtures agricoles ou des tas d'épierrement, montre simplement que M.Reddé n'a pas visité l'endroit, et fonde ses appréciations sur les conclusions de soi-disant experts, envoyés en mission sur le site il y a bien des années, et qui devaient nécessairement mettre à mal les arguments d'A.Berthier s'ils voulaient conserver leur poste dans l'Administration.

M.Reddé signale bien un indice intéressant : la découverte de cônes interprétés comme des *lilia*. Des *lilia*, et non des *cippi*, comme l'écrit M.Reddé ; ce qui montre une fois de plus avec quelle légèreté il a examiné la thèse de Monsieur Berthier.

Quant au reproche adressé à propos de ces *lilia*, qu'ils n'aient pas été "mis en relation avec d'autres structures ni, naturellement, datés", il ne tient pas compte de tout le contexte alentour : mur militaire, bases de tours, porte Nord. Et le Directeur de l'Archéologie Nationale nous a-t-il jamais donné les moyens financiers, les accès aux laboratoires et les autorisations nécessaires à la réalisation de ces travaux ?

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

Il ne peut, bien sûr, qu'ironiser sur les structures qu'A. Berthier a identifiées comme des monuments "sacrés". Au lieu de choisir, dans l'*Alésia* de 1990, les photos qui sont très parlantes, il préfère retenir le schéma d'un *tumulus*, pour pouvoir écrire : "A. Berthier a voulu reconnaître une "voie celtique" et différents 'monuments sacrés' dans différents "tumulus" de pierre, là aussi très schématiquement représentés". Il "regrette bien vivement" de n'avoir pas vu personnellement la tortue ou le papillon sacré. A-t-il fait le moindre effort pour venir voir sur place où ces "pierres sacrées" avaient été trouvées ? C'est tellement plus facile de reprendre les rapports des anciens "experts" ou dirigeants de la DRAC qui prétendaient que le site était "archéologiquement nul" !

M. Reddé termine sur les "matériels" découverts... et se garde bien de parler du plus important : la clé, datée du 1er siècle av. J.-C. par deux laboratoires...

Pour conclure : ce n'est pas avec cette argumentation que M. Reddé étouffera la thèse d'A. Berthier.

Jacques Berger

L'imaginaire de l'archéologie : quelques bémols encore

À la suite de cette étude de notre Président, je voudrais ajouter quelques remarques sur le même ouvrage, pour en souligner l'inanité et le désolant parti pris. Je me contente, bien sûr, du chapitre qui nous est consacré, le reste de ce bel album de photos n'apprenant pas grand-chose de nouveau sur le problème d'Alésia.

Question de politesse

Si l'on écrit le prénom de ses partisans, "Philippe Barral", "Susanne Sievers", "Fabienne Creuzenet", etc.,

on a la courtoisie – et la simple correction – de ne pas désigner ses adversaires par un sec : "Berthier" ou "Wartelle". Les jeunes générations ne sont plus guère au courant des usages, mais tout de même ! André Berthier et André Wartelle, disparus, n'ont plus droit au "monsieur" qui reste l'apanage des savants en vie. Mais le respect dû aux chercheurs de leur envergure, s'il ne va pas jusqu'à faire écrire le prénom en entier, demande au moins l'initiale.

Question de loyauté

On ne photographie pas la guérite qui, aux Forges, supporte le panneau : **exposition rendue à la Franche Comté**, dans les locaux de l'Institut Vitruve, en donnant l'impression que ladite exposition est installée dans ladite guérite, en assortissant la photo d'un commentaire fielleux : "A Syam, comme au XIXe siècle..." (p. 124). La photo de la modeste pancarte qui annonce le champ de fouilles d'Alaise, p. 80, témoigne de la même hauteur de vues.

On ne cite pas complaisamment des lignes tirées des *Escargots de la Muluccha* d'A. Brenet (1996), avec, après l'aveu que fait cet auteur du peu de compétences archéologiques dont l'équipe Berthier pouvait se prévaloir, le commentaire non moins complaisant : "On ne saurait mieux dire...". Le livre d'A. Brenet est l'historique de l'hypothèse A. Berthier, les lignes citées concernent les années 1973 et 1985, le livre est sorti en 1996, nous sommes en 2004 : il s'en passe, des choses, en 31 ans ! On a le temps de se former à une discipline ! Et les objets sortent un jour du sol, tôt ou tard, qu'importe ! Demande-t-on à l'écolier qui ânonne *My tailor is rich* de comprendre Shakespeare dans le texte ? A-t-on demandé au petit Michel Reddé qui étudiait la *Guerre des Gaules en culottes courtes* et en Quatrième, pourquoi il n'avait pas encore découvert le casque de César à Alise ? Restons sérieux !

À propos de sérieux, M. Reddé ne peut "résister au plaisir" de proposer quelques petits dessins de son cru (p. 116) pour disqualifier le portrait-robot d'A. Berthier.

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

Ce qu'il oublie, c'est qu'il faut tout de même considérer la direction qu'a suivie la marche de César, et qui lui dévoile la plaine devant l'*oppidum*. Or, il vient du Nord-Ouest. Ensuite, que l'érosion amène fatalement un fortin carré ou rectangulaire cerné par deux cours d'eau à devenir triangulaire. Enfin, pour les deux derniers, et les plus ridicules, de ses petits dessins, que sa plaine est plus large que longue, et pas du tout serrée de près par les collines alentour. C'est peut-être M.Reddé qui s'est fait plaisir, mais c'est nous qui rions.

Question de logique

Il est à tout le moins préférable de se renseigner sur la façon dont ses adversaires reconstituent les événements *in situ*, avant de réclamer qu'on retrouve des tessons n'importe où. Dans divers articles de journaux, on lisait déjà : "Trente-cinq sondages... et pas un seul tesson !". Où donc, ces sondages ? Dans... la plaine de Syam ! Effectivement, on eût été bien en peine de découvrir, dans la plaine de Syam, lieu où se déroulèrent les combats, le service de table de César ou celui de Vercingétorix, d'autant qu'on ne sonda pas à Syam mais à Crans. Là, oui, on trouva des milliers de tessons, dont M. Reddé ignore l'existence, bien qu'ils eussent été publiés dans notre Bulletin (13, 1993), et reconnus comme romains, par Ch. Melloche, à l'époque où, ne songeant pas encore à entrer à la DRAC, il dirigeait nos fouilles... et citait les *Rapports de fouilles* d'A. Berthier et de B. Edeine, en 1971-1972, officiels, datés, et consultables par les Autorités archéologiques.

Pas de rempart "gaulois" autour de la ville, c'est-à-dire de terre et de bois, comme on les trouve ailleurs au 1er siècle av. J.-C. ? Alésia serait-elle donc née avec César ? Elle remonte pourtant bien aux temps mythiques, si l'on en croit Diodore de Sicile... Et au temps d'Hercule, on ne remparait pas les villes avec de la terre et des planches comme au 1er siècle av. J.-C.

Question d'honnêteté

Envers César, d'abord...

Je ne cite que pour mémoire la distorsion que le "latiniste" M. Reddé fait subir au texte césarien. En *B.G.*, 7, 71, 2, répété en 7, 75, 1, Vercingétorix demande qu'on envoie "tous les hommes en âge de porter les armes", et ses collègues décident de n'envoyer que les contingents que César énumère : en gros, les 254 000 hommes qu'on admet généralement pour les effectifs de l'armée de secours. Voici ce que devient, tout tranquillement, ce texte, sous la plume de M.Reddé face à des journalistes : le chef gaulois assiégé *a demandé 254 000 hommes*, ceux qu'énumère César. Mais les chefs de la coalition n'en envoyèrent qu'un contingent, impossible, bien sûr, à chiffrer... Et l'armée de secours fond déjà comme neige au soleil, avant même d'avoir combattu. Pauvre César, il ne méritait tout de même pas cela.

L.A.Constans et E.de Saint-Denis non plus ! M.Reddé cite, p. 54, la fameuse phrase qui indique la position du camp Nord (*B.G.*, 7, 83,2), en ajoutant avec ingénuité : "trad... les Belles Lettres, 1973, *légèrement modifiée*". On traque aussitôt la modification légère. Et l'on découvre que le "Il y avait, au nord, une montagne..." est devenu : "Il y avait, vers le nord, une colline..." Vers le Nord... Ce peut être au Nord-Ouest !! Et vive le mont Réa, qui va pouvoir enfin rejoindre la bonne orientation, avec la bénédiction de César lui-même.

Mais revenons chez nous. Contrevallation ? Circonvallation ? Si l'on pouvait confondre les deux, cela confondrait si bien l'adversaire !

M. Reddé s'évertue donc à encastrier les 21/22 km qu'il prête aux fortifications montées autour de notre *oppidum*, (dont il indique, sur la même page, 118, qu'il mesure 15 km), à l'intérieur des 15 km que César a indiqués pour la *contrevallation*. Même un arithméticien débutant s'aperçoit sans réfléchir beaucoup qu'ils n'y tiendront pas. Seulement... ce n'est pas tout à fait le chiffre écrit par César !

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

Dans son texte, en effet, la contrevallation mesure 16 km, 280, la circonvallation 20 km, 720 (en mesures romaines : 11 000 et 14 000 pas)

La circonvallation "de Chaux" ne saurait tenir dans la contrevallation du *de Bello Gallico*.

Mais si l'on remet contrevallation et circonvallation à leur place, on obtient un tableau plus conforme à la réalité :

Contrevallation César : 16 km, 280

Contrevallation Chaux : 16 km, 750

Circonvallation César : 20 km, 720

Circonvallation Chaux : 20 km, 608

On n'en est pas à dix mètres près, c'est l'évidence. Mais les chiffres peuvent donner à réfléchir !

Encore une fois, l'argument que les Romains ne savaient pas désigner les points cardinaux intermédiaires. Et la Belgique, "au Nord-Est de la Gaule", alors, dès le 1^{er} chapitre de *la Guerre des Gaules* ? Savoir un peu de latin ne messied pas, même en archéologie !

Un camp romain à Crans constitue une "absurdité topographique" (p. 121). Mais c'est bien ce que César a dit : l'endroit était "peu favorable et en pente". Que faut-il de plus ?

... Envers les écrits de ses adversaires, ensuite.

Croira-t-on vraiment A. Berthier et A. Wartelle aussi ignorants que des écoliers ? On le dirait pourtant : ne confondent-ils pas les *lilia* avec les *cippi* ? Du moins, sous la plume de M. Reddé, (p. 121), alors que, sous la leur, les différents pièges installés par César sont parfaitement distingués. On sait bien que les *lilia* sont des pieux pointus plantés dans des trous coniques, tandis que les *cippi* sont installés dans des tranchées, pas dans des trous individuels, et reliés entre eux par la base. Mais combien de lecteurs de son livre iront-ils vérifier ce qu'A. Berthier et A. Wartelle ont réellement écrit en 1990 ? "A. Berthier force considérablement le sens du récit césarien en prétendant que la position d'Alésia constitue un verrou militaire. À aucun moment, cela n'est dit ni

même sous-entendu". Et l'appréciation de B.G., 7, 69 : "la ville ne pouvait être prise que par un siège", alors ? Cela veut bien dire qu'elle empêche César de passer !

Une "véritable supercherie intellectuelle" (p. 115), la déduction de la taille de l'*oppidum* par référence à celle du périmètre d'investissement ? On manque d'air, lorsqu'on a vu les diverses manipulations que M. Reddé a fait subir au texte de César concernant le nombre de guerriers de l'armée de secours, et la confusion entre circonvallation et contrevallation ! Un périmètre d'investissement doit donc laisser à l'ennemi un espace considérable au bas de son fief, pour qu'il puisse s'y déployer à l'aise, et venir puiser en bas l'eau qui lui manque au sommet ? Si les rivières coulent au bas de l'*oppidum*, tandis que les collines alentour ne laissent à leur lit qu'un "faible espace", on n'a pas tellement loisir de s'écarter du lieu qu'on assiège !

"On est surpris de voir comment des philologues de métier, qui se réclament sans cesse d'un texte considéré comme précis, font à ce point fi des indications de celui-ci" (p. 120)

M. Reddé n'est pas, à coup sûr, un écrivain de métier : on ne coupe pas une locution, telle "faire fi de" par d'autres éléments ("à ce point"). On doit dire : "font fi à ce point", ou choisir une autre expression.

Est-ce honnête, en tout cas, de borner notre plaine comme le fait M. Reddé ? Vue par lui, elle fait peut-être 3 km. Vu sur place ou sur carte, elle mesure bien ses 4,5 km, et nous n'avons pas besoin, nous, de la prendre en biais ou en diagonale pour l'allonger un peu plus !

Et puis : qui a autorisé M. Reddé à reproduire 3 fois le portrait-robot d'A. Berthier, et les schémas des cônes, et le plan du camp Nord ? Pas Mme Suzette Berthier, en tout cas, avec qui M. Reddé n'a eu aucun contact depuis le colloque de la Catho.

Question de résultats, enfin

Les objets de notre site sont datés (p. 124) de l'époque gallo-romaine, sauf "un tesson de campanienne". Il est certain que, ne bénéficiant pas des généreux

"ALESIA, L'ARCHÉOLOGIE FACE À L'IMAGINAIRE"

crédits alloués par l'Archéologie officielle, A. Berthier ne publia que la photo d'un tesson de poterie campanienne ! Mais il y en a d'autres, dans les collections de tessons recueillis à Crans, beaucoup d'autres !

Et les armes ? Les clous ? La patère républicaine ? La clef du 1er siècle av. J.-C. ? Pas la moindre mention ! Tous ces objets risqueraient sans doute de faire apparaître comme mensongère l'étiquette "archéologiquement nul" placardée jadis sur notre site avant tout examen. Mais il serait de bonne guerre d'en parler, au moins pour montrer que l'on connaît leur existence.

Mais tous ceux qui sont venus à Chaux – vous tous, donc ! – et qui ont vu de leurs yeux tous ces objets, devant ce seul et unique tesson de Campanienne que connaît, sur photo, M. Reddé, rien plus fort encore, et s'apitoient : pareil entêtement, pareille déloyauté sont donc possibles ?

Il faut vraiment que les Alisiens soient aux abois pour, connaissant les publications d'A. Berthier et A. Wartelle, puisqu'ils les citent, en arriver à de tels expédients...

Le plus savoureux – à part le "Champagnolle", p. 118 qui surprendra sûrement ses habitants, est encore telle ou telle réflexion de M. Reddé qui s'appliquerait facilement à son auteur. J'apprécie surtout ces lignes :

"L'archéologie n'est pas une activité 'libérale' que chacun peut pratiquer sans contrôle des services compétents, aux frais de la collectivité".


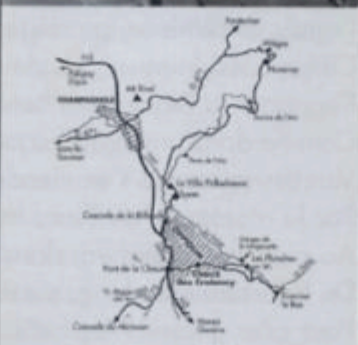
Voilà qui est très bien dit, mais rappelle fâcheusement la parabole de la paille et de la poutre.

Danielle Porte

Quand l'imaginaire devient réalité...

Chaux-des-Crotenay

Oppidum protohistorique
Site probable de l'ALESIA de CÉSAR
(52 avant J. C.)

Association Lorraine Et Saône d'Etudes Archéologiques (A.L.E.S.A.)
19300 Chaux-des-Crotenay

ALESIA
Association Lorraine Et Saône d'Etudes Archéologiques

Le Problème

La Bataille d'Alésia, où se sont heurtés 400 000 hommes, est une des plus importantes de l'histoire ancienne. Depuis Napoléon III, le site officiel est celui d'Alise-Sainte-Reine (Côte d'Or). Cet emplacement a toujours été controversé car il présente de nombreuses contradictions avec la description que fait César du site d'Alésia.

En 1962, M. André Berthier, archéologue correspondant de l'Institut, établit un pontail robot à partir du texte de César et localise Alésia à Chaux-des-Crotenay - Joazeux. Depuis 1963, études et prospections de surface n'ont cessé de donner des résultats positifs confirmant la validité de l'hypothèse.

"Tout le site a le majesté qui convient au drame qui s'y est joué entre deux grands capitaines : CÉSAR et VERCINGÉTOREX. Le chef gaulois sort de cette terre protohistorique grand et juste, établi dans sa véritable stature, celle d'un grand chef de guerre, serein, sûr de lui."

André Berthier

Pour en savoir plus...

- Salle d'exposition
Mairie de Chaux-des-Crotenay sur rendez-vous.
- Visites guidées du site
- tous les samedis après-midi entre le 14 juillet et le 31 août. Rendez-vous place centrale de Chaux-des-Crotenay à 14h30 (gratuit sauf participation).
Participation aux frais : 5 €/personne
- pour les groupes visites parallèles sur rendez-vous.
- Lecture de l'ouvrage
ALESIA Chaux-des-Crotenay Poitou 114 Roger 2004 disponible à l'Association ALESIA et dans les principales librairies (136 pages, 112 photos, 16 cartes, prix : 20 €).